

# Quand vous priez dites : NOTRE PÈRE.

## *Deuxième conférence*

### 2. Méditations

**Père** (en grec : Πater, en latin : Pater)

Appeler Dieu Père est pour le chrétien l'expression d'une audace inouïe, comme le souligne et le répète la liturgie. En quoi nous pouvons reconnaître Dieu comme « notre Père » ?

**Le premier des rôles du père** est d'être le géniteur, il est celui qui a donné la vie. Il est vrai que nos contemporains ont peut-être davantage de problèmes pour repérer cette notion de « Père », Il y a les pères violents ou insignifiants, le problème des familles éclatées et recomposées, avec l'arrivée d'un beau père et d'une belle mère dans la vie de l'enfant, il y a aussi toutes les revendications de l'homoparentalité, l'enfant peut avoir deux pères ou deux mères qui l'élèvent ensemble. Tous ces déplacements sociologiques ont des répercussions sur notre représentation symbolique du père. Les psys cependant nous rassurent quand ils affirment que le premier acte paternel, c'est celui de reconnaître son enfant à sa naissance (même s'il n'est pas le géniteur biologique). La fonction symbolique de Père commence avec une parole (que l'on retrouve à notre surprise dans le parcours de vie du Christ) « *Celui-ci est mon fils* ». En ce sens, il n'y a pas de différence entre Père biologique et Père adoptif ! Dans la société antique, où l'homme a une place primordiale, seul le père donne à un enfant sa nationalité, et dans une société où il n'y a pas de séparation entre le civil et le religieux, le Père, intègre du même coup, l'enfant dans le monde religieux, c'est la place que prend Joseph dans la vie de Jésus. Quand on appelle Dieu « *Père* » c'est pour reconnaître qu'il est tout simplement créateur, celui qui nous engendre à la vie. Dieu est effectivement notre créateur, il est à l'origine de toutes les choses visibles. Il est aussi celui qui est à l'œuvre dans la « *nouvelle création* », celui qui nous donne la vie par son Esprit vivifiant, il est la source de la vie nouvelle qui peut surgir en nous. Mais il est aussi Père, au sens où il nous reconnaît comme ses enfants, par le mystère de la filiation baptismale. « *Tu es mon Fils, moi je t'ai engendré* ».

**Le deuxième rôle essentiel du père** est de donner la loi. Le père structure son enfant en lui imposant des limites, en lui disant ce qui lui est autorisé et ce qui lui est interdit (« interdit de l'inceste » de l'analyse freudienne). Ce rôle est essentiel. Il est vrai que c'est surtout la figure du Dieu de l'Ancien Testament qui répond à cette fonction, avec la loi de Moïse, mais ce serait une erreur de l'oublier totalement avec la nouvelle alliance. Même si le chrétien doit se considérer comme libre, il ne peut user de cette liberté dans l'anarchie. Il est sous la « *loi nouvelle* » de l'Évangile. Elle ne retient qu'un seul commandement : « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimé.* » Il y a également dans les synoptiques toutes les invitations de Jésus à dépasser la loi pour la vivre en perfection : « *vous avez appris... et moi je vous dis...* ». Dans le même registre, Jésus nous donne les béatitudes qui sont le chemin à suivre pour parvenir au seul vrai bonheur, le royaume !

**Le troisième rôle essentiel du père** c'est d'envoyer le fils vers le monde, vers la société, le socialiser, comme disent les psys. Or Jésus est vraiment l'envoyé du

Père. Son rôle de médiation est sans cesse souligné par les divers livres du Nouveau Testament. Cette fonction paternelle s'exerce aussi par rapport à nous « corps du Christ ». Nous sommes envoyés dans le monde pour annoncer par toute notre vie le royaume qui vient. Le Père nous a appelés lors de notre baptême pour nous envoyer annoncer au monde la Bonne Nouvelle du Salut.

**Et enfin le dernier rôle essentiel du père** est qu'il est celui qui aime. L'amour d'un père pour son enfant est en effet, normalement, total et inconditionnel. Le père aime son enfant non pas parce que l'enfant ferait preuve de qualités ou de mérites le rendant aimable, mais parce qu'il est son enfant, et qu'il le reçoit, le reconnaît comme tel. Ce mot de Père définit son être et exprime le lien qui l'enracine en Dieu, dans un ineffable échange de tendresse. Il est le mot du Fils qui communie à son Père dans un même mystère comme par la mission qu'il lui a donnée de sauver ses frères humains. Aussi peut-il dire : « *Père, ceux que tu m'as donnés* ».

A partir de la résurrection, le Christ associe plus intimement les disciples à sa condition de Fils de Dieu, vivant avec son Père. Il unit à lui tous les croyants, comme un corps, comme le peuple nouveau. Il envoie son Esprit pour initier les chrétiens à ce mystère bouleversant qui fait de nous des fils et des filles de Dieu. L'esprit nous libère de tout sentiment de servitude, mais nous modèle à l'image de l'unique Fils, dans la charité qu'il répand en nos cœurs. Il nous permet à notre tour, dans la prière, de reprendre l'appel même de Jésus et de dire : *Abba, Père*. Voilà comment saint Paul comprend cette prière au Père, comme notre filiation :

*« Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu, Car l'Esprit que vous avez reçu n'est pas un esprit qui vous rende esclaves et vous remplisse encore de peur, mais c'est l'Esprit Saint qui fait de vous des enfants de Dieu et qui nous permet de crier à Dieu : « Abba, Père ! » L'Esprit de Dieu atteste lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu »* (Lettre de Paul aux Romains, ch 8, v 14-16). [Version Français Courant]

<sup>8, 26</sup> *« De même, l'Esprit Saint aussi nous vient en aide, parce que nous sommes faibles. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même prie Dieu en notre faveur avec des supplications qu'aucune parole ne peut exprimer. <sup>27</sup> Et Dieu qui voit dans les cœurs comprend ce que l'Esprit Saint veut demander, car l'Esprit prie en faveur des croyants, comme Dieu le désire »*. Lettre de Paul aux Romains, ch. 8, 26-27) [Version Français Courant]

<sup>1, 5</sup> *« Dieu <sup>b</sup> avait décidé par avance qu'il ferait de nous ses enfants par Jésus-Christ ; dans sa bienveillance, voilà ce qu'il a voulu. <sup>6</sup> Louons donc Dieu pour le don magnifique qu'il nous a généreusement fait en son Fils bien-aimé »*. (Lettre de Paul aux Éphésiens, 1, 5-6) [Version Français Courant]

<sup>3, 26</sup> *« Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus-Christ. <sup>27</sup> Vous tous, en effet, avez été unis au Christ dans le baptême et vous vous êtes ainsi revêtus de tout ce qu'il nous offre. <sup>28</sup> Il n'importe donc plus que l'on soit juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme ; en effet, vous êtes tous un dans la communion avec Jésus-Christ. <sup>29</sup> Si vous appartenez au Christ, vous êtes alors les descendants d'Abraham et vous recevrez l'héritage que Dieu a promis. <sup>4, 1</sup> En d'autres mots, voici ce que je veux dire : aussi longtemps qu'un héritier est mineur, sa situation ne diffère pas de celle d'un esclave, bien que théoriquement tout lui appartienne. <sup>2</sup> En fait, il est soumis à des personnes qui prennent soin de lui et s'occupent de ses affaires jusqu'au moment fixé par son père. <sup>3</sup> Nous, de même, nous étions précédemment comme des enfants, nous étions esclaves des forces*

spirituelles du monde. <sup>4</sup> Mais quand le moment fixé est arrivé, Dieu a envoyé son Fils : il est né d'une femme et il a été soumis à la loi juive, <sup>5</sup> afin de délivrer ceux qui étaient soumis à la loi, et de nous permettre ainsi de devenir enfants de Dieu.

<sup>6</sup> Pour prouver que vous êtes bien ses enfants, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, l'Esprit qui crie : « Abba, ô mon Père ! » <sup>7</sup> Ainsi, tu n'es plus esclave, mais enfant ; et puisque tu es son enfant, Dieu te donnera l'héritage qu'il réserve à ses enfants. <sup>8</sup> Autrefois, vous ne connaissiez pas Dieu et vous étiez esclaves de dieux qui n'en sont pas en réalité <sup>9</sup> Mais maintenant que vous connaissez Dieu — ou, plutôt, maintenant que Dieu vous connaît —, comment est-il possible que vous retourniez à ces faibles et misérables forces spirituelles ? Voulez-vous redevenir leurs esclaves ? » (Lettre de Paul aux Galates, 3, 26 – 4, 9.) [Version Français Courant]

Le mot de Père exprime en quelque sorte la plénitude de la révélation chrétienne, toute la foi des croyants : la filiation divine de Jésus et, en elle, la filiation de tous les croyants. « *Les fils de Dieu sont le corps de l'unique Fils de Dieu* », conclut saint Augustin. Seule la foi nous fait naître de Dieu et découvrir à nos yeux émerveillés que nous avons un « *père dans les cieux* ».

Aussi n'est-ce pas l'intelligence mais la grâce de l'Esprit qui permet de franchir le seuil de ce mystère abyssal, où nous appelons Dieu l'engendreur d'une vie nouvelle qui jaillit comme une source. La foi nous enracine en Dieu et nous fait communier à sa vie profonde, qui, selon le mot de Clément d'Alexandrie, est un « *éternel printemps* ».

**Notre ...** (Littéralement « de nous »)

La première particularité surprenante de cette prière est qu'elle est entièrement à la première personne du pluriel. Elle ne dit pas « *Oh mon Père donne-moi ci ou ça* », mais « *Notre Père, donne-Nous* ».

On peut en tirer plusieurs enseignements. Tous les chrétiens sont unis dans cette prière, il y a une communion de tous ceux qui reconnaissent Dieu pour leur Père. L'amour pour Dieu qui s'exprime dans la prière ne peut être dissocié de l'amour du prochain. L'un des rôles de la prière est de se mettre en communion avec tous les autres.

L'amour du prochain suppose une solidarité telle que l'on ne peut faire à Dieu une demande particulière sans désirer qu'elle soit aussi accordée aux autres.

Jésus nous fait dire « *notre* » Père, alors même que nous pouvons prier dans la solitude. La filiation est une grâce que nous partageons avec tous ceux qui sont appelés comme nous, avec nous. Filiation divine et fraternité ecclésiale vont de pair.

« *En nommant notre Père, nous ouvrons notre cœur à l'universalité des hommes .... Dans ce mot «notre », je rassemble la totalité des créatures qui partagent avec moi la condition humaine. Personne ne se trouve exclu. Je dis « notre» et tous les hommes sont là. Je dis « Père », et en face de l'humanité déployée, j'appelle Dieu, père, pour qu'il nous engendre à sa propre vie.* » (P. Bellego, Trois entretiens).

Le chrétien, mystérieusement soudé par la communion des saints, prie toujours au pluriel. Avec tous les peuples, nous formons l'unique corps du Fils de Dieu. La grâce reçue s'exprime dans la charité fraternelle, qui soude et anime tout le corps des saints. Si la tendresse de Dieu habite en nous, nous ne pouvons pas ne pas aimer tous ses enfants, nos frères :

« *Quiconque aime celui qui a engendré aime celui qui est né de lui* ». 1 Jn 5,1.

### **Qui es aux cieux...**

L'expression « *dans les cieux* », familière au monde sémitique, qui disparaît dans la recension de Luc qui parle « du ciel » (au singulier) s'adressant à des païens de culture hellénistique. L'expression « *des cieux* » ne cherche pas tant à localiser Dieu qu'à exprimer que sa présence est en même temps proche et insaisissable. Mais on peut aussi entendre : « *Notre Père qui est aux cieux* », comme une adresse que l'on écrit sur une enveloppe, le destinataire et son lieu d'habitation (sa boîte aux lettres). Les sémites ont une représentation du ciel bien différente de la nôtre, le pluriel le révèle. Il y a plusieurs demeures, plusieurs couches, au-delà du ciel que nous voyons au dessus de nous. En effet, un peu à l'image du temple de Jérusalem, on passe, du ciel le plus profane, jusqu'au saint des saints qui est la demeure de Dieu, « *Gloire à Dieu, au plus haut des cieux* ». Grâce à plusieurs textes de l'Ancien testament, nous imaginons la représentation géographique « *des cieux* ». Il y a le ciel que nous voyons, qui est un peu une salle technique, le ciel où sont suspendus les astres, le soleil, la lune et les étoiles, et « *les réservoirs* » du ciel : un pour la pluie, un pour la grêle, un pour la neige, un pour les nuages, un pour le brouillard, un pour la brume. Un deuxième ciel correspond à la demeure des « *lévites du ciel* » ciel où se meuvent les anges et les nombreux esprits célestes. Enfin, il y a « *le saint des saints* » la demeure de Dieu. Saint Paul s'inscrit dans cette représentation sémitique des cieux, il va jusqu'à nous confirmer le nombre de ces cieux :

<sup>01</sup> « *Il faut donc des motifs d'orgueil ! Alors, bien que ce soit inutile, j'en viendrai aux visions et aux révélations reçues du Seigneur.*

<sup>02</sup> *Je connais un fidèle du Christ qui, voici quatorze ans, a été enlevé jusqu'au troisième ciel - je ne sais pas si c'était avec son corps ou si c'était une vision, Dieu seul le sait - .*

<sup>03</sup> *Cet homme que je connais bien a été enlevé jusqu'au paradis - je ne sais pas si c'était avec son corps ou si c'était une vision, Dieu seul le sait -*

<sup>04</sup> *et cet homme a entendu des paroles inexprimables, qu'on n'a pas le droit de redire.*

<sup>05</sup> *Pour cet homme-là, je pourrai m'enorgueillir, mais pour moi-même, je ne mettrai mon orgueil que dans mes faiblesses* ». (2 Cor. 12, 1-5) [Traduction liturgique]

L'évangile affirme qu'avec le Christ « *les cieux ont visité la terre* » : Dieu s'est rapproché de nous. La prière est une porte d'accès pour ceux qui guettent la visite de Dieu. Jésus nous invite lui-même à ne pas désespérer d'avoir une place dans la demeure du Père :

« *Jésus disait à ses disciples : « Ne soyez donc pas bouleversés : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure ; sinon est-ce que je vous aurais dit : "Je pars vous préparer une place ? " Quand je serai allé vous la préparer, je reviendrai vous prendre avec moi ; et là où je suis, vous y serez aussi. »* (Jn. 14, 1-3)

L'adresse au Père est à la fois action de grâces et confession, remarque saint Cyprien : l'une et l'autre se prolongent dans la vie. Nous devons nous comporter en fils et filles de Dieu pour vivre et respirer à sa hauteur.

### **Que ton nom soit sanctifié !**

Pour saisir les harmoniques de cette première demande, il nous faut d'abord comprendre que le nom désigne la personne. Dans l'univers sémitique le nom

désigne la personne, l'être du nommé, elle le marque définitivement et souvent exprime sa vocation : « *Jésus = Dieu sauve* », « *Simon, tu t'appelleras du nom de Pierre* ». Le nom de Dieu exprime ce que Dieu est *pour nous*. A Moïse qui l'interroge, Dieu découvre son nom :

« *Je serai qui je serai* » Ex. 3,14 (*YHWH : le nom de Dieu imprononçable*).

Il est l'Existant, il existe et fait exister, il est toujours à découvrir ; il est une présence agissante dont l'action révèle l'être et la tendresse. Ce que les Pères grecs appellent la philanthropie de Dieu : il aime les hommes. Parler du nom de Dieu équivaut donc à parler de Dieu et de toutes ses qualités. « Que Dieu soit sanctifié ! » veut dire : Qu'il soit reconnu comme Dieu. L'Écriture répète inlassablement que Dieu est saint. Ce qui signifie d'abord qu'il est le tout autre, l'insondable, l'insaisissable :

« *Je manifesterai ma gloire et ma sainteté, et je me ferai connaître aux yeux des nations nombreuses et elles sauront que je suis l'Eternel* » Ez. 38,23

Dieu est saint en tant qu'il se communique et se manifeste en son action. Les hauts faits de l'histoire du salut révèlent aux hommes le mystère insondable de la sainteté de la gloire de Dieu. La sainteté étant l'expression de la différence, de la distance, entre le divin et l'humain

Israël avait eu comme mission de le proclamer à toutes les nations ; il a failli à cette vocation, il a « profané » le nom de Dieu. Voilà pourquoi dans les temps messianiques le Christ, « le saint de Dieu », vient accomplir pleinement cette mission. Il dit à son Père :

« *Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés en vérité !* » Jn17, 19.

En découvrant l'insondable mystère de Dieu, en déchiffrant ses prouesses dans l'histoire, le croyant doit à son tour glorifier Dieu, le louer et lui rendre grâces par sa vie entière. Vivre l'adoration et vivre l'action de grâces :

« *De même que celui qui vous a appelés est saint, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, parce que, moi, je suis saint* ». 1 P. 1,15-16.

Tout chrétien est mobilisé par l'évangile, il en est le messager, sel et lumière du monde, témoin du Dieu saint. Selon le comportement du croyant, les hommes glorifient ou blasphèment Dieu.

« *Si nos actions sont dignes de la noblesse de notre Père, elles appelleront sur les lèvres de tous la louange de Celui qui nous a anoblis. Efforcez-vous de vous conduire de la sorte* », dit Théodore de Mopsueste.

La première demande du Pater n'a pas seulement une portée universelle, sa signification est eschatologique, c'est-à-dire qu'elle concerne toute la durée du temps jusqu'à son achèvement. Il y va d'une œuvre unique dont Dieu prend l'initiative, que son Fils a consacrée mais qui ne s'achèvera que le jour où ceux qui adorent, louent et glorifient Dieu seront rassemblés, dans la maison du Père.

« *Que ton nom soit sanctifié* », c'est donc déjà célébrer ce que nous sommes destinés à devenir. Nous serons saints comme Dieu est saint, nous habiterons avec lui « *le saint des saints* », *au plus haut des cieux*. Dès à présent, ajoute Tertullien, nous joignons nos voix aux élus « *et nous répétons le rôle de notre dignité future* ».